

Collection: **La faim dans le monde**

La faim et le rôle des marchés

Les marchés peuvent contribuer au recul de la faim, mais pour de nombreux ménages les opportunités qu'ils ouvrent restent inaccessibles.

Plusieurs innovations reposant sur les marchés offrent des possibilités de rompre le piège de la faim et de la pauvreté.



**Programme
Alimentaire
Mondial**

Publié conjointement avec

earthscan

La hausse des prix alimentaires: une défaillance du marché qui menace la sécurité alimentaire

Depuis 2001, et surtout depuis 2005, le monde est confronté à la montée des prix des denrées alimentaires. La plupart des pauvres consacrent une partie importante de leurs maigres revenus à la nourriture. La moindre fluctuation des revenus ou des prix peut aggraver leur état nutritionnel. Pour se remplir le ventre, les populations vulnérables se tournent vers des aliments moins coûteux mais aussi moins nutritifs. Sans ces éléments nutritifs, les gens sont plus sujets à la maladie, moins aptes à apprendre et moins productifs. Une alimentation inadéquate, même pendant quelque mois, peut avoir des conséquences durables, non seulement au plan individuel, mais aussi à celui des perspectives de croissance d'un pays. À travers le monde en développement, la hausse des prix alimentaires a érodé les capacités à faire face aux difficultés tant des ménages que des pays. À cela s'ajoute la crise financière mondiale qui entraîne un ralentissement de la croissance économique, une montée du chômage, une baisse des recettes d'exportation, une contraction des capitaux étrangers, une réduction des envois de fonds, une dépréciation des taux de change et une intensification des pressions budgétaires, avec pour conséquence une diminution des dépenses consacrées aux filets de protection sociale. Selon la plupart des prévisions, les prix alimentaires devraient rester instables et plus élevés qu'en 2005, en raison de facteurs structurels tels que le bas niveau des stocks, la lenteur de la croissance de la productivité, le changement climatique et la demande de biocarburants.

Les marchés renforcent souvent le piège de la faim et de la pauvreté

Cette collection de publications sur la faim dans le monde explore les rapports complexes entre les marchés et la faim. Les marchés peuvent être d'importants vecteurs du développement et du recul de la faim; mais ils peuvent aussi perpétuer la faim.

Les marchés peuvent avoir des défaillances, lesquelles pénalisent tout particulièrement les pauvres qui souffrent de la faim

Les pauvres qui ne mangent pas à leur faim sont tributaires des marchés. Ils achètent des aliments; ils vendent leurs récoltes ou leur bétail; et ils louent leurs bras pour gagner de l'argent. Les agriculteurs pauvres vendent souvent à bas prix et achètent au prix fort à cause des dysfonctionnements du marché.

Évolutions alarmantes des marchés alimentaires observées récemment

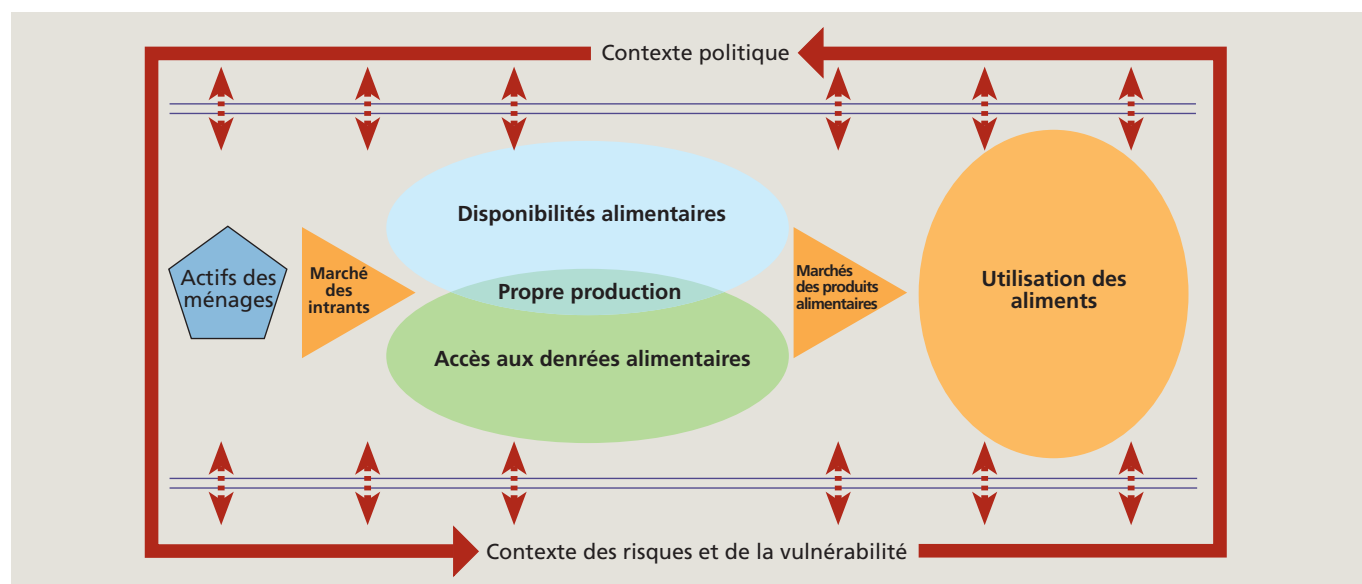
Les prix sont montés en flèche; les approvisionnements manquaient; la dépendance à l'égard des importations de céréales s'est accentuée. L'investissement institutionnel a été massivement orienté sur les marchés des produits de base. Les contrats à terme n'ont pas convergé vers les prix au comptant à l'approche des dates d'échéance. Les supermarchés distribuent des aliments bon marché, qui ont subi des transformations et ont une forte teneur en matières grasses et en sucre, ce qui contribue à l'obésité et aux maladies.

Les agriculteurs pauvres vendent souvent à bas prix et achètent au prix fort à cause des dysfonctionnements des marchés

Nombre des pauvres qui souffrent de la faim sont des agriculteurs disposant de peu de ressources, notamment de terre. Leur maigre production est en partie consommée par le ménage. Ils ne peuvent obtenir de crédit et sont généralement contraints, pour couvrir leurs besoins en espèces, de vendre à bas prix au moment de la récolte, où l'offre est abondante et les cours sont faibles, et d'acheter au prix fort pendant la période de soudure.

L'accès aux marchés est difficile pour les pauvres qui souffrent de la faim.

Les pauvres qui souffrent de la faim ne peuvent accéder aux marchés car ceux-ci sont trop éloignés ou trop chers, trop difficiles à pénétrer, trop risqués, ou encore inexistants, et inévitables pour eux qui manquent d'information et d'influence commerciale. Les marchés ne répondent pas au besoin mais à la demande. Les pauvres sont limités par la



faiblesse de leurs revenus et la modicité des biens qu'ils ont à acheter ou à vendre.

La possession de biens est un élément vital de la participation aux marchés, et facilite également l'accès des ménages au crédit. Les pauvres qui ne mangent pas à leur faim n'ont pas suffisamment de biens pour pouvoir profiter des avantages des marchés. La "révolution du supermarché" rend encore plus difficile pour les petits exploitants de tirer parti des marchés à cause des normes élevées de qualité et de quantité exigées. Cependant, des innovations comme l'agriculture contractuelle et l'initiative Achats au service du progrès lancée par le PAM pourrait améliorer la situation, tout comme les téléphones portables qui permettent d'accéder à l'information et aux services financiers.

Avoir assez de calories ne garantit pas la sécurité nutritionnelle

Les marchés augmentent la disponibilité d'aliments nutritifs et l'accès à ceux-ci. S'ils fonctionnent bien, les produits alimentaires passent des régions excédentaires aux régions déficitaires. En Afrique australe, le transport à vélo de sacs de maïs a permis d'éviter une crise en 2001-2003. Mais les politiques sont souvent axées sur la disponibilité de calories et l'accès à celles-ci, sans prendre en compte l'importance des micronutriments. La sécurité alimentaire coexiste fréquemment avec l'insécurité nutritionnelle. De plus en plus, les marchés peuvent améliorer l'accès à des aliments nutritifs, mais ils n'éliminent pas nécessairement les carences en micronutriments. Pour les réduire, il faut des interventions et des investissements spécifiquement centrés sur la nutrition.

Les marchés peuvent aggraver, transférer ou réduire les risques auxquels sont exposés les pauvres qui souffrent de la faim

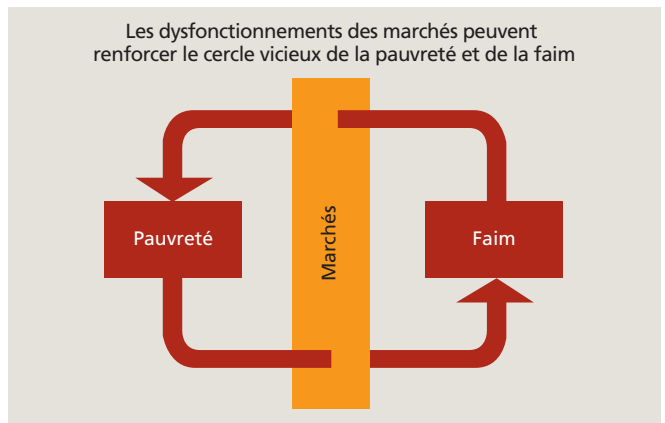
Les pauvres qui souffrent de la faim disposent de marges et d'avoirs limités, ce qui les rend moins aptes à prendre des risques et à innover. Ils pratiquent des activités à faible risque et à faible rendement, comme la production de subsistance. Cette aversion du risque perpétue le piège de la faim et de la pauvreté. Les marchés financiers jouent un rôle important dans le transfert des risques; le manque d'accès à ces marchés est un obstacle majeur pour de nombreux ménages en situation d'insécurité alimentaire.

Les situations d'urgence aggravent souvent le piège de la faim et de la pauvreté

Face à un choc, les ménages pauvres tendent davantage à réduire leur consommation alimentaire qu'à vendre leurs actifs pour éviter de tomber dans le piège de la faim et de la pauvreté. Mais ils peuvent également être contraints de vendre des biens pour acheter des aliments, ce qui réduit leur chance d'échapper à la pauvreté. La situation s'aggrave si les ventes dans l'urgence font chuter les prix. Les marchés efficaces, par exemple ceux qui permettent les importations de denrées alimentaires, peuvent aider à faire face aux crises. Malheureusement, les dysfonctionnements des marchés se multiplient souvent lors de catastrophes en raison de l'insécurité ou des dommages subis par les infrastructures et les institutions.

Les marchés lorsque c'est possible; les gouvernements lorsque c'est nécessaire

L'importance des marchés pour la sécurité alimentaire a été parfois exagérée et parfois sous-estimée. Il en est de même pour l'efficacité et l'importance des gouvernements. Il est essentiel de bien connaître les marchés et leurs rapports avec les besoins et les possibilités des pauvres qui souffrent de la faim pour concevoir et mettre en œuvre avec efficacité des actions de lutte contre la faim.



La collection sur la faim dans le monde met en lumière les avantages et les inconvénients des actions spécifiquement fondées sur les marchés pour lutter contre la faim.

Afin d'utiliser les marchés comme outil pour briser le piège de la faim et de la pauvreté, les gouvernements, les groupes internationaux et les acteurs privés doivent collaborer aux dix actions prioritaires suivantes:

- Prendre en considération la dynamique des marchés dans les initiatives rationnelles de réduction de la faim;
- Soutenir les marchés par des investissements dans les institutions et l'infrastructure;
- Améliorer l'accès aux marchés complémentaires, tels que les marchés financiers;
- Utiliser le pouvoir des marchés pour transformer la dépendance à leur égard en opportunité;
- Réduire les risques et les vulnérabilités liés aux marchés et protéger les marchés dans les situations d'urgence;
- Investir dans la protection sociale;
- Investir davantage dans la nutrition et investir différemment dans l'agriculture;
- Veiller à ce que le commerce appuie la sécurité alimentaire;
- Impliquer les acteurs nationaux et internationaux dans la lutte contre la faim; et
- Générer et utiliser les savoirs.

"Livrés à eux-mêmes, les marchés peuvent produire des résultats désastreux. Les prix des denrées alimentaires peuvent s'envoler sous l'effet de pressions spéculatives. Les écarts de revenu se creusent rapidement à mesure que le capital et les compétences, qui se font rares, sont valorisés et que la main-d'œuvre, qui est abondante, est sous-employée. Il s'en suit souvent une recrudescence de la pauvreté et de la faim, même lorsque les récoltes sont abondantes et qu'il y a des excédents. Les marchés sont indifférents à ces conséquences et semblent même en fait les encourager.

Les gouvernements peuvent sûrement faire mieux. Mais le bilan n'est guère plus brillant. L'histoire est jalonnée d'exemples de calamités que les gouvernements peuvent infliger à leurs propres peuples. Le modèle socialiste d'organisation économique, si bien intentionné soit-il, s'avère tout simplement inefficace. C'est ce qui explique la quête pragmatique d'une voie médiane, selon laquelle la supervision attentive des marchés par des gouvernements avisés conduit à une économie de marché capable d'engendrer une croissance économique favorable aux pauvres. Le but est de permettre aux pauvres d'accéder à des emplois productifs et à des prix alimentaires stables et abordables.

Cette vision d'une voie médiane est le fil conducteur de la nouvelle publication de la *Collection: La faim dans le monde* du PAM qui traite de la faim et du rôle des marchés. Les spécialistes trouveront peut-être à redire sur des aspects mineurs de certaines recommandations ou de certains jugements, mais l'argument que le fonctionnement des marchés peut être infléchi en faveur des pauvres est puissant et convainquant. Les gouvernements doivent faire les bons investissements dans l'infrastructure rurale, dans des politiques alimentaires efficaces et dans des interventions nutritionnelles. Lorsqu'ils le font, il est possible d'éviter les deux extrêmes, qui peuvent être à l'évidence catastrophiques pour les pauvres."

C. Peter Timmer *Chargé de recherche au Center for Global Development, Washington*

La faim en chiffres

- L'indice FAO des prix des céréales a culminé en 2008, où il était 322 pour cent plus élevé qu'en 2000. En décembre 2008, il atteignait encore le double du niveau de 2000.
- 115 millions de personnes de plus ont connu la faim en 2007 et 2008 sous l'effet de la hausse des prix des produits alimentaires, ce qui a porté le total à près de 1 milliard de personnes.
- 2,2 milliards de personnes ont souffert de la faim cachée ou de carences en micronutriments, avant même que n'éclate la crise.
- Les ménages pauvres consacrent entre 50 et 80 pour cent de leurs dépenses à la nourriture.
- Dans les pays en développement, même les classes moyennes (qui gagnent de six à dix dollars par jour) consacrent de 35 à 60 pour cent de leurs dépenses à la nourriture.
- En 2006-2008, on a recensé environ 300 millions de femmes enceintes et enfants de moins de 2 ans (parmi les groupes les plus vulnérables) dans 61 pays dont la vie était en danger en raison des prix élevés des produits alimentaires.
- Une alimentation inadéquate pendant quelques mois peut avoir des conséquences pour toute la vie.
- Le coût de la faim représente jusqu'à 11 pour cent du PIB dans certains pays.
- Plus de 400 millions de personnes mettent au moins cinq heures pour atteindre une ville de 5 000 habitants ou plus.
- Généralement, moins de 30 pour cent des producteurs vivriers sont des vendeurs nets.
- Les supermarchés dominent de plus en plus le commerce de détail des produits alimentaires et leur part représente déjà plus de 50 pour cent des ventes dans de nombreux pays d'Asie de l'Est et d'Amérique latine.
- Plus de 90 pour cent des importations mondiales de céréales proviennent de seulement 10 exportateurs, ce qui rend les pays importateurs très vulnérables.

Pour acheter un exemplaire du rapport, visiter le site
www.earthscan.co.uk/hungerandmarkets

Mentionner le code de promotion WFPHM09 pour
bénéficier d'une réduction de 20 pour cent du prix d'achat

